



**Ecole Normale Supérieure**

**UE : E-Learning**

**Niveau IV**

**E-(auto)formation des professeurs de langues au Cameroun**

[Dr. G. KUITCHE](#)

## **Description et objectifs du cours**

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont, en peu de temps, devenues l'un des piliers de la société moderne. Aujourd'hui, de nombreux pays considèrent la compréhension de ces technologies et la maîtrise de leurs principaux concepts et savoir-faire comme partie intégrante de l'éducation de base, au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul. L'usage des TIC se répand dans tous les aspects de la vie sociale et économique. Ces technologies évoluent à un rythme accéléré. Leur rapide obsolescence nécessite une réactualisation constante des savoirs et savoir-faire.

De plus, les développements des technologies de l'information et de la communication (TICE) et leur diffusion croissante de par le monde sont en train de modifier en profondeur les conditions de l'enseignement des langues, avec l'utilisation du multimédia et l'utilisation du réseau pour la recherche sur Internet et les échanges entre partenaires distants.

Ce cours s'intéresse, de façon générale, aux TIC dans l'enseignement et aux compétences nouvelles nécessaires aux élèves comme à leurs enseignants pour participer pleinement à la société contemporaine. Il sera question d'analyser, en particulier, l'approche de la glottodidactique à la technologie.

En outre, les situations et les ressources sont très diverses selon les pays et varient non seulement d'un pays à l'autre mais aussi d'une école à l'autre dans un même pays. De ce fait, il est clair que reproduire des processus de scolarisation des TIC mis en place dans d'autres lieux ne présente que peu d'intérêt et ne peut que ralentir l'évolution souhaitée. Les éléments centraux de ce cours sont les principes de « localisation » et de contextualisation », les étudiants seront appelés à réfléchir sur

l'exploitation des technologies tout en prenant en compte les aspects spécifiques du contexte camerounais.

**Principaux contenus :**

- Contextualisation / localisation
- Variables environnementales du système éducatif camerounais
- E-Learning et technologies de l'information et de la communication
- Les technologies en didactique des langues: application des tic dans l'enseignement des langues
- Numérique et authentique (qu'est-ce qu'un document authentique)
- L'input langagier
- E-Learning et développement de la compétence communicative
- E-Learning, autoformation et mise à jour des enseignants de langue au Cameroun

## Travaux pratiques / Travaux dirigés :

- ◎ **TP1 : Création d'un blog pédagogique, accompagnée d'une réflexion sur l'utilité et les enjeux d'un blog pédagogique pour l'enseignement des langues étrangères au Cameroun**
- ◎ **TP1 : Recherche en ligne: étapes d'une recherche documentaire, méthode de la recherche documentaire en ligne, critères de recherche, outils disponibles...**
- ◎ **Découverte et expérimentation d'une plateforme de formation en ligne : *Moodle***

## **Plan du cours**

### **1- Variables environnementales du système éducatif camerounais : une nécessaire contextualisation de l'enseignement**

- Classes de grande taille
- Technologies didactiques
- E-formation / E- (autoformation)

### **2- Généralités et concepts clés**

- Informatique, ordinateur, programmation, multimedia, réseau, Internet, E-Learning
- L'analphabétisme numérique ou illettronisme: une nouvelle dimension d'exclusion
- L'e-exclusion, nouvelle source d'inégalités
- Démystifier l'ordinateur et son « intelligence »
- La fracture numérique Nord-Sud

### **3- La révolution numérique**

- Omniprésence du mot « numérique »
- Numérique # analogique
- Quelques étapes de la révolution numérique

### **4- E-Learning ou formation en ligne**

- Les technologies de l'éducation
- Histoire de la FAD (formation à distance)
- La télédidactique : comment ça fonctionne ? (Cf. TP)

- Des nouveaux profils professionnels
- Universités virtuelles
- Le marché actuel de la formation en ligne

## **5- L'autoformation en ligne des enseignants de langues étrangères au Cameroun**

- Les TIC dans l'enseignement des langues
- Tic et motivation en DLE
- Les documents authentiques
- L'input langagier
- Amélioration de la compétence communicative en ligne
- Exploitation des publications scientifiques en ligne

## **6- Quelques enjeux de la télédidactique au Cameroun**

## **1- Variables environnementales : le système éducatif camerounais : une nécessaire contextualisation de l'enseignement**

Les experts s'accordent à dire que parmi les facteurs qui influencent le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue seconde, les plus déterminants sont ceux relatifs au contexte didactique (facteurs environnementaux) ainsi qu'aux caractéristiques des apprenants (facteurs individuels).

En glottodidactique, les facteurs environnementaux, qui s'apprécient sur une échelle allant du «facilitateur majeur» à l'«obstacle majeur», jouent un rôle fondamental dans l'organisation générale du processus didactique; de la sélection et de la gradation des contenus à enseigner, au choix du matériel didactique. La programmation générale de l'enseignement des langues étrangère au Cameroun ne peut pas ignorer les facteurs environnementaux, sans risquer de compromettre le succès de tout le processus didactique. Les principaux facteurs environnementaux qui conditionnent le travail du professeur de langue au Cameroun sont :

- la présence de classes de (très) grande taille
- l'absence de technologies didactiques dans les établissements

Ces facteurs limitants<sup>1</sup> caractérisent aussi bien l'enseignement maternel et primaire que les cycles secondaire et supérieur.

---

<sup>1</sup> On peut en citer d'autres, tels que la qualité des constructions (classes souvent sans portes ni fenêtres), la disposition fixe des bancs, l'indisponibilité de manuels didactiques etc.

Le deuxième facteur revêt une importance capitale pour ce qui est des objectifs de ce cours axé sur la formation en ligne ; un type de formation qui, pour être efficace et profitable, requiert nécessairement la présence et la disponibilité effective d'un certain nombre de matériels technologiques. Comme on verra par la suite, la disparité dans l'accès aux TIC se traduit en réalité par une combinaison de facteurs socio-économiques plus vastes ; le niveau de développement économique et social étant généralement symptomatique de la capacité d'un État à fournir et garantir la présence d'auxiliaires technologiques dans les institutions publiques dédiées à la formation.

Ceci dit, le Cameroun tout entier (pas seulement l'école camerounaise) est caractérisé par d'évidentes lacunes infrastructurelles qui touchent tous les secteurs de la vie. L'un des points les plus marquants, et directement lié à la problématique de ce cours, concerne l'approvisionnement du pays en énergie électrique. Depuis de nombreuses années, les coupures intempestives et très fréquentes d'électricité sont le commun des populations camerounaises ; cette situation a un impact dévastant sur l'économie, et sur la marche du pays en général. Inutile d'approfondir ce sujet, car chaque camerounais vit en première personne les difficultés liées à la rareté de l'énergie électrique.

Cette UE s'intitule E-Learning. Je voudrais juste rappeler que dans cette expression « E » signifie « électronique » ; il y a donc un rapport direct entre cette discipline, ses applications et l'électricité.

Cette lacune infrastructurelle est donc, bien évidemment, présente aussi dans les institutions scolaires et universitaires du pays ; la grande majorité d'entre elles étant caractérisées, en plus, par une absence presque totale de technologies éducatives. Nous nous gardons bien de mentionner qu'il n'est pas du tout rare de rencontrer des établissements avec des



installations électriques complètement endommagées, voire inexistantes.

Dans ces conditions, même ce qu'on peut appeler les « efforts » de la politique sonne inévitablement comme de la pure propagande ; ou alors doit être classé dans les pseudo-réalisations qui suivent la logique contestable, et sûrement peu productive, consistant à mettre la charrue avant les bœufs. Puisque les très rares exemples de laboratoires informatiques sont le plus souvent faiblement équipés, et ne sont que très sporadiquement mis effectivement à la disposition des principaux destinataires, les apprenants. En plus, en l'absence d'une maintenance assidue et régulière, ces derniers sont de véritables « mort-nés ».

Et internet ? Un mirage dans les établissements scolaires et institutions universitaires camerounaises.

Comme nous verrons dans les prochains paragraphes, E-Learning signifie formation en ligne, avec comme outil principal l'ordinateur (et d'autres appareils électroniques mobiles de dernière génération) et comme principal canal Internet.

Pendant ces heures de cours, on pourrait se lancer, au nom du modernisme et de la nécessité de se sentir « à la page », dans des descriptions théoriques interminables des récentes évolutions dans le domaine de la formation à distance en ligne. On emploierait alors le temps à notre disposition, par exemple, à décrire et analyser virtuellement quelques solutions à la pointe de la technologie comme celles proposées par *moodle* ou *adobe*, sans aucune possibilité de les toucher du doigt, et surtout avec de très faibles possibilités d'en jouir de manière effective dans notre contexte actuel.

En fervent partisan de la nécessité absolue de contextualiser les enseignements, et bien évidemment le matériel y afférent, je resterai dans la limite du « localement

faisable », de « l'immédiatement applicable ». Ceci dit, dans ce cours nous parlerons davantage d'autoformation en ligne (E-self-Learning ) ; et l'attention sera focalisée principalement sur la nécessité, les opportunités et les stratégies d'autoformation en ligne des enseignants et futurs enseignants de langues étrangères au Cameroun.

## **2- Généralités et concepts clés**

### **2.1. Quelques définitions**

#### **Informatique**

C'est l'art, la technique ou la science qui consiste à *manipuler des informations* à l'aide d'un outil, l'ordinateur. C'est, en d'autres termes, le traitement automatisé d'informations par des machines (ordinateurs).

#### **Ordinateur**

Terminal électronique fonctionnant à l'aide d'un programme ou d'un jeu d'instructions qui lui font lire, manipuler et modifier des données numériques.

#### **Programme / programmation**

Programmer consiste à construire un ensemble ordonné d'instructions qui, lorsqu'elles sont exécutées, produisent des effets précis et utiles sur les informations contenues dans un ordinateur. L'ensemble des instructions s'appelle un programme.

#### **Virus**

Les virus sont des morceaux de code qui ont pour objet de provoquer des anomalies de fonctionnement graves ou amusantes sur votre ordinateur. Pour mériter leur nom de virus, ils se propagent d'ordinateurs en ordinateurs, infectant de proche en proche les différents matériels rencontrés.

## **Internet**

(mot apparu officiellement en 1983): système mondial d'interconnexions de réseaux informatiques

## **Multimédia**

Le terme **multimédia** s'est développé vers la fin des années 1980 pour désigner une création recourant à une multiplicité de médias: l'image, le son et le film ou la vidéo. Depuis, son sens a dérivé pour englober les logiciels, matériels et contenus éditoriaux interactifs mettant en œuvre l'image fixe ou animée, le son, le texte...

Multimédia se dit d'une application, d'un service, d'un appareil utilisant plusieurs médias (image, son, vidéo...), le mot *média* étant pris dans son étymologie voulant dire « moyen de relier ».

## **2.2. L'analphabétisme numérique ou illectronisme: une nouvelle dimension d'exclusion**

Dans un monde de plus en plus « connecté » et où les besoins d'accès aux technologies de l'information et de la communication s'avèrent de plus en plus indispensables dans notre société, force est de constater que des secteurs importants de la population n'ont pas accès à ces outils. Outre la lecture, l'écriture ou le calcul, une autre compétence clé est désormais vitale: la maîtrise des technologies de l'information et de la communication.

*L'illectronisme* correspond à un «manque de connaissance des clés nécessaires à l'utilisation des ressources électroniques»; une difficulté qui peut se traduire autant par la

manipulation de ces nouveaux outils —*analphabétisme informatique*— que par une incapacité à accéder aux contenus de l’information numérique et à les comprendre.

Cependant, si l’illettrisme est souvent défini comme un néologisme transposant le concept d’illettrisme dans le domaine de l’information électronique et des nouvelles technologies, il s’apparenterait plus, dans sa définition grand public, à de l’analphabétisme numérique.

L’exclusion informatique, c’est une nouvelle forme d’inégalité sociale due aux difficultés d’accès à l’équipement informatique et aux difficultés d’utiliser celui-ci. La maîtrise de l’informatique s’avère de plus en plus une compétence essentielle pour tout citoyen, ceux qui ne sont pas branchés au web deviennent, fatalement, peu à peu exclus.

### **2.3.L’e-exclusion, nouvelle source d’inégalités**

*«Nous vivons à l’ère de la révolution de l’information. C’est une révolution qui offre beaucoup de liberté, un peu de fraternité et aucune égalité»*, déclarait en 2004 Shashi Tharoor, sous-secrétaire général des Nations unies pour les communications et l’information publique jusqu’en 2007.

*De fait*, sans connaissances minimales, le numérique devient une source d’inégalité sociale, culturelle, économique. La compétence numérique est devenue une compétence de base pour vivre et surtout travailler. Trouver un emploi sans maîtriser ces outils est aujourd’hui impossible. Il y a un véritable risque d’être largué et de créer une société à deux vitesses.

Alors que de nouveaux usages se sont développés avec le web et que le numérique a investi notre quotidien, les

illectronistes doivent faire face à de nombreuses difficultés: utiliser un guichet automatique, effectuer des démarches administratives, rédiger un CV et chercher un emploi, un logement, évoluer dans une entreprise, lire un mail...

**Un enjeu citoyen fondamental.** Ne pas pouvoir utiliser ces outils, c'est ne pas pouvoir contribuer entièrement au débat public. Ainsi certaines parties de la population pourraient se retrouver sous-représentées. Or la participation démocratique est essentielle et ne doit pas être élitiste.

## 2.4. Démystifier l'ordinateur et son « intelligence »

un ordinateur ne fait jamais que ce que nous lui demandons, et seulement si nous le lui demandons dans les formes. Il n'a pas de vie ou d'intelligence propre.

Pourtant, aujourd'hui, grâce aux progrès des pré-configurations, de la programmation des systèmes d'exploitation et des logiciels d'application, nous avons souvent l'illusion du contraire.

Ainsi, lorsque je reviens à la ligne, il met automatiquement une majuscule ; il souligne mes fautes d'orthographe de rouge ; il suffit de raccorder une imprimante pour qu'elle s'installe et que je puisse l'utiliser, etc.

La connaissance et la maîtrise de l'informatique implique bien entendu de contrer cette vision naïve, quoique très compréhensible, de l'ordinateur, pour rappeler son statut de machine. C'est la conception globale du rapport homme-machine qui est en jeu. D'un point de vue philosophique, nous pouvons mettre en valeur toute l'intelligence humaine qui a permis aux scientifiques, à partir du seul courant électrique, de créer des machines capables de tant de choses.

Comme d'un point de vue plus pratique, il conviendra de faire prendre conscience que c'est l'utilisateur qui peut et doit tenter de maîtriser ce qui se passe. En effet, s'il n'arrive pas à produire ce qu'il souhaite, ce n'est pas que l'ordinateur « ne veut pas ». La machine n'a pas de volonté propre, elle ne peut d'ailleurs saisir nos intentions.

Disons simplement que la vraie intelligence se trouve chez les personnes qui ont conçu les machines et les programmes, ainsi que chez celles qui les utilisent. Quant à l'intelligence de l'ordinateur, elle s'appuie sur deux grandes forces et en cela, surpasse le cerveau humain: une capacité de calcul ainsi que de mémoire de stockage *énorme* et *quasiment infailible* d'une part, une très grande rapidité d'autre part. Ce n'est pas rien, bien sûr, mais ce n'est guère plus que ça.

Prenons ici l'exemple de la correction orthographique.

Les apprenants sont souvent étonnés, voire un peu vexés, que leur nom se souligne de rouge alors qu'il est correctement orthographié, par exemple s'ils s'appellent Mohamadou Diallo... De même avec leur commune, lorsqu'ils habitent Djarengol. Ils se sont, logiquement, construits une représentation selon laquelle l'ordinateur souligne ce qui est mal écrit, et que donc ce qui n'est pas souligné est nécessairement juste.

Il est nécessaire de rappeler que l'ordinateur ne comprend pas le français, ni aucune autre langue humaine. Pas plus qu'il n'a de notions d'orthographe, ni même la notion du juste et du faux.

Comment procède-t-il alors? Des êtres humains ont mis dans sa mémoire une liste de mots français et il les a stockés (sa première force c'est en effet sa capacité de mémoire). Lorsque que nous écrivons un mot, sa deuxième force entre en jeu, la rapidité. Il va très rapidement vérifier s'il trouve le

même mot, exactement écrit de cette manière, dans cette liste. S'il ne l'y trouve pas, il souligne en rouge.

Il suffit donc que j'introduise «Mohamadou» dans la liste pour qu'à l'avenir il l'accepte. Mais si j'ai introduit un mot mal écrit, il l'acceptera aussi. Et si j'écris « la vis » au lieu de « la vie », il ne verra pas que je me suis trompé, car « vis » se trouve dans sa liste.

Cet exemple facile à comprendre est assez éclairant du fonctionnement d'un ordinateur et de la nécessité pour son utilisateur de garder un rôle actif et vigilant.

## 2.5. La fracture numérique Nord-Sud

La fracture numérique est la disparité d'accès aux technologies informatiques, notamment Internet.

L'expression **fracture numérique** (en anglais : *digital divide*) est calquée sur celle de fracture sociale qui désigne généralement le fossé séparant une certaine tranche socialement intégrée de la population d'une autre composée d'exclus.

L'expression a été créée en 1985 par le philosophe et sociologue Marcel Gauchet, dans "*Le désenchantement du monde*" (Gallimard) pour exprimer l'idée du mur qui se dresse "entre les élites et les populations". Par analogie, l'expression "fracture numérique" désigne le fossé qui sépare deux populations, l'une disposant d'équipements informatiques et d'un accès à Internet et l'autre non.

D'une manière générale, le fossé numérique peut être défini comme une inégalité face aux possibilités d'accéder et de contribuer à l'information, à la connaissance et aux réseaux, ainsi que de bénéficier des capacités majeures de développement offertes par les TIC. Ces éléments sont



quelques-uns des plus visibles du fossé numérique, qui se traduit en réalité par une combinaison de facteurs socio-économiques plus vastes, en particulier l'insuffisance des infrastructures, le coût élevé de l'accès, l'absence de formation adéquate, le manque de création locale de contenus et la capacité inégale de tirer parti, aux niveaux économique et social, d'activités à forte intensité d'information». Cette même combinaison de facteurs permet généralement d'établir une distinction entre le Nord et le Sud du monde.

### **Les indicateurs de la fracture numérique**

L'existence et l'évolution d'une fracture numérique au sein d'une population peuvent être évaluées en tenant compte d'indicateurs tels que le taux de pénétration du téléphone (fixe et mobile), le taux de pénétration des TIC, les serveurs connectés à internet et les coûts de connexion, le nombre de fournisseurs d'accès à internet, le nombre d'utilisateurs d'Internet, le nombre d'ordinateurs connectés (rapportés à la population), la dispersion géographique (c'est-à-dire la connexion à la maison, en entreprise et à l'administration), le débit international etc.

### **L'indice d'accès numérique (*Digital Access Index : DAI*)**

Cet indice mesure la capacité globale des individus d'un territoire donné à accéder et à utiliser les technologies de l'information et de la communication. Dans cet indice, les pays sont classés en quatre catégories selon leur niveau d'accès numérique – excellent, bon, moyen ou faible. L'indice s'articule autour de quatre facteurs fondamentaux qui influent sur les possibilités qu'ont les pays d'avoir accès aux TIC, à savoir : l'infrastructure, l'accessibilité économique, l'éducation et la qualité des TIC

## Quelques statistiques récentes

<https://www.internetworldstats.com/stats.htm>



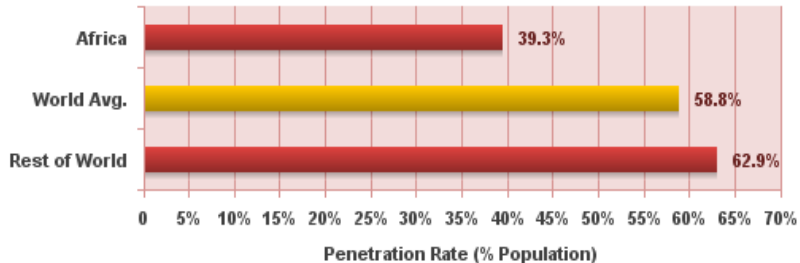
[World Stats](#) | [Africa Stats](#) | [America Stats](#) | [Asia Stats](#) | [Europe Stats](#) | [EU Stats](#) | [Mid East Stats](#) | [Oceania Stats](#) | [Links](#)

### WORLD INTERNET USAGE AND POPULATION STATISTICS 2019 Year-End Estimates

World Regions	Population (2020 Est.)	Population % of World	Internet Users 31 Dec 2019	Penetration Rate (% Pop.)	Growth 2000-2020	Internet World %
<a href="#">Africa</a>	1,340,598,447	17.2 %	526,374,930	39.3 %	11,559 %	11.5 %
<a href="#">Asia</a>	4,294,516,659	55.1 %	2,300,469,859	53.6 %	1,913 %	50.3 %
<a href="#">Europe</a>	834,995,197	10.7 %	727,814,272	87.2 %	592 %	15.9 %
<a href="#">Latin America / Caribbean</a>	658,345,826	8.5 %	453,702,292	68.9 %	2,411 %	10.0 %
<a href="#">Middle East</a>	260,991,690	3.9 %	180,498,292	69.2 %	5,395 %	3.9 %
<a href="#">North America</a>	368,869,647	4.7 %	348,908,868	94.6 %	222 %	7.6 %
<a href="#">Oceania / Australia</a>	42,690,838	0.5 %	28,775,373	67.4 %	277 %	0.6 %
<b>WORLD TOTAL</b>	<b>7,796,615,710</b>	<b>100.0 %</b>	<b>4,574,150,134</b>	<b>58.7 %</b>	<b>1,167 %</b>	<b>100.0 %</b>

NOTES: (1) Internet Usage and World Population Statistics estimates are for Dec 31, 2019, as of March 3, 2020. (2) CLICK on each world region name for detailed regional usage information. (3) Demographic (Population) numbers are based on data from the [United Nations Population Division](#). (4) Internet usage information comes from data published by [Nielsen Online](#), by the [International Telecommunications Union](#), by [GfK](#), by local ICT Regulators and other reliable sources. (5) For definitions, navigation help and disclaimers, please refer to the [Website Surfing Guide](#). (6) The information from this website may be cited, giving the due credit and placing a link back to [www.internetworldstats.com](http://www.internetworldstats.com). Copyright © 2020, Miniwatts Marketing Group. All rights reserved worldwide.

## Internet Penetration in Africa 2020 - Q1 - March



Source: Internet World Stats - [www.internetworldstats.com/stats1.htm](http://www.internetworldstats.com/stats1.htm)  
 526,710,313 estimated Internet users in Africa in March 31, 2020 and  
 4,585,578,718 Internet users in all the World in March, 2020  
 Copyright © 2020, Miniwatts Marketing Group



### CAMEROON

CM - 26,545,863 population (2020) - Country Area: 475,442 sq km

Capital city: Yaoundé - population 3,066,462 (2015)

GNI (per capita): \$1,533 (2018) per [World Bank](#).

6,128,422 Internet users in Dec/2019, 23.1% of the population, per IWS.

2,700,000 Facebook subscribers in Dec/2019, 10.2% penetration rate.

Local Time and Weather in [Yaoundé, Cameroon](#)

<https://www.internetworldstats.com/stats1.htm>

## Internet Users Statistics for Africa

(Africa Internet Usage, 2020 Population Stats and Facebook Subscribers)

AFRICA 2020 POPULATION AND INTERNET USERS STATISTICS						
AFRICA	Population (2020 Est.)	Internet Users 31-Dec-2000	Internet Users 31-DEC-2019	Penetration (% Population)	Internet Growth % 2000 - 2020	Facebook subscribers 31-DEC-2019
<a href="#">Algeria</a>	43,851,044	50,000	25,428,159	58.0 %	50,756 %	19,000,000
<a href="#">Angola</a>	32,866,272	30,000	7,078,067	21.5 %	23,493 %	2,244,000
<a href="#">Benin</a>	12,123,200	15,000	3,801,758	31.4 %	25,245 %	920,000
<a href="#">Botswana</a>	2,351,627	15,000	1,116,079	47.5 %	6,455 %	830,000
<a href="#">Burkina Faso</a>	20,903,273	10,000	3,704,265	17.7 %	36,942 %	840,000
<a href="#">Burundi</a>	11,890,784	3,000	1,154,568	9.7 %	38,385 %	450,000
<a href="#">Cabo Verde</a>	556,967	8,000	352,120	63.3 %	4,302 %	240,000
<a href="#">Cameroon</a>	26,545,863	20,000	6,128,422	23.1 %	30,542 %	2,700,000
<a href="#">Central African Rep.</a>	4,829,767	1,500	655,466	13.6 %	43,597 %	122,100
<a href="#">Chad</a>	16,425,864	1,000	1,027,932	6.3 %	102,693 %	328,000
<a href="#">Comoros</a>	869,901	1,500	178,500	20.5 %	11,800 %	178,500
<a href="#">Congo</a>	5,518,087	500	732,800	13.3 %	146,460 %	732,800
<a href="#">Congo, Dem. Rep.</a>	89,561,403	500	7,475,917	8.3 %	1,495,083 %	3,117,000
<a href="#">Cote d'Ivoire</a>	26,378,274	40,000	11,953,653	45.3 %	29,784 %	4,758,000
<a href="#">Djibouti</a>	988,000	1,400	548,832	55.5 %	39,102 %	211,700
<a href="#">Egypt</a>	102,334,404	450,000	49,231,493	48.1 %	10,840 %	42,400,000
<a href="#">Equatorial Guinea</a>	1,402,985	500	356,891	25.4 %	71,278 %	100,600



### **Réflexion:**

- 1- Dans quelle mesure peut-on parler d'une fracture numérique Nord-Sud au Cameroun ?
- 2- Quels sont les indicateurs de l'existence de cette fracture ?

### 3- La révolution numérique

#### 3.1. Omniprésence du mot « numérique »

Ce n'est d'ailleurs pas qu'un lexème, un bibelot d'inanité sonore. C'est une réalité très concrète. Le numérique assiste notre venue au monde. Il nous guide par le truchement d'une puce GPS, assure notre protection lorsqu'il ajuste la trajectoire de notre véhicule. Tout est numérique: nos paiements, notre cuisine et même nos villes.

#### LA « RÉVOLUTION NUMÉRIQUE »

Tout est (de plus en plus) numérique ....



L'on pourrait multiplier à l'envie les exemples. Mais, à y bien réfléchir, qu'est-ce que ce «numérique» dont on nous rebat les oreilles ? De quoi s'agit-il exactement ? Et plus précisément qu'entend-on par «le numérique » ?

### 3.2. Essai de définition

Le numérique, c'est un **langage composé de chiffres**, un code.

On qualifie de "numérique" les **machines** (appareil photo, caméscope, écran plat, ordinateur...) qui sont capables de comprendre ces langages, et les **informations** (photos, films, musiques...) qu'elles produisent ou qu'elles traitent.

Les codes inventés pour enregistrer les informations numériques ou pour que les machines numériques communiquent entre elles est uniquement constitué de **0** et de **1**. Ce sont les seules informations que les machines numériques comprennent

### 3.3. Numérique # analogique

L'analogique est le contraire du numérique. Une information analogique est l'information telle que nous la transmet la nature, "continue"... par opposition au numérique qui est "échantillonné". Lorsque je regarde un paysage, je vois une infinité de couleurs. Il n'y a pas de rupture. De même, lorsque j'écoute un son. On dit que l'information (l'image ou le son) me parvient de manière "continue". Une photo numérique est un échantillonnage de cette information : on a pris seulement quelques points (les pixels pour une image), mais suffisamment pour que l'œil humain ne voit pas la différence avec la réalité. Il en est de même pour le son "digital" (=

numérique en anglais), un échantillon du son réel est choisi pour que l'oreille ne s'en aperçoive pas.

Présenté comme cela, l'analogique a l'air mieux que le numérique! Or, on entend souvent dire le contraire... Oui le numérique est mieux car même s'il est moins naturel (moins authentique), il permet des traitements sur l'information, comme la réduction ou la suppression des parasites, la reconstitution d'informations perdues pendant le transport (lors d'envoi d'email par exemple)!... Bref, il améliore la qualité en général.

### **3.4. La « révolution numérique »**

Grâce à l'industrialisation des processeurs et de l'ordinateur entre 1980 et 2000, une « révolution numérique » s'est produite pour certaines technologies et services qui exploitent le calcul numérique, là où auparavant le traitement du signal était analogique. On a ainsi la télévision numérique, la radio numérique, la téléphonie numérique, le cinéma numérique, la photographie numérique, le son numérique, etc.

- Dès le milieu des années 1960 la messagerie instantanée et le courrier électronique permettent aux personnes ayant accès aux ordinateurs des universités américaines de se relier entre eux.
- Au cours des années 1970, l'ordinateur personnel commence sa diffusion. En 1981 IBM lance l'IBM PC.
- En 1982, la première platine compact disc a été vendue au Japon.
- En 1983, Airbus a développé le premier avion de transport commercial du monde commandé par les technologies numériques, l'A310<sup>12</sup>. Le premier vol d'essai avait été effectué le 3 avril 1982.



- Au début des années 1990, internet adopte le protocole HTTP et les URL, et commence sa diffusion de masse.
- En 1991, Kodak présente à l'intention des photographes professionnels un dos numérique de 1,3 mégapixels (le DCS 100) pour le Nikon F3.
- À la fin des années 1990, les blogs deviennent accessibles à des personnes sans formation informatique.
- En 2000, Philippe Binant organise à Paris la première projection cinéma numérique publique d'Europe avec le système DLP CINEMA développée par Texas Instruments<sup>13</sup>.
- Au cours des années 2000, le téléphone mobile, devient un mode majeur de télécommunications, et de nombreuses personnes adoptent le SMS prévu par la norme GSM définie en 1982.

## **4- E-Learning ou formation en ligne**

### **4.1. Les technologies de l'éducation**

L'expression « technologie éducative » synonyme de technologie didactique, commence à être utilisée à la fin des années '50 dans le débat scientifique anglo-saxon. Elle renvoyait alors non seulement aux machines utilisables dans les processus de formation, comme la radio, le cinéma, la télévision, mais aussi aux supports techniques (le disque par exemple) sur lesquels pouvait être enregistrée l'information à apprendre.

Aujourd'hui on entend par « technologie de l'éducation » ou « technologie didactique » l'ensemble des instruments qui, bien que conçus initialement à des fins non didactiques, peuvent être utilisés pour faciliter l'apprentissage-enseignement de n'importe quelle discipline.

L'activité didactique a toujours fait recours aux instruments techniques/technologiques, simples ou complexes : le bic (crayon à bille) et la craie, le livre, le tableau noir, le tableau interactif, les projecteurs d'images fixes et d'image en mouvement, le téléviseur, l'ordinateur etc. sont des instruments didactiques.

Bien que l'usage de diverses technologies soit entré dans les salles de classe depuis fort longtemps (bien évidemment à chaque époque correspondent des instruments précis), ce n'est que récemment (en particulier avec l'avènement des technologies informatiques ) que les experts ont commencé une réflexion approfondie sur le sens et sur le rôle de ces instruments. Aujourd'hui le discours sur les technologies éducatives semble se focaliser exclusivement sur les instruments multimédias de plus en plus nombreux, de plus en plus sophistiqués.

La révolution technologique actuelle, considérée par de nombreux observateurs, comme la troisième phase après l'introduction de l'écriture et de la presse, peut contribuer à l'amélioration des systèmes de formation. Comme ce fut le cas avec l'écriture, les technologies éducatives naissent de l'exigence de ne plus utiliser l'intelligence de façon frustrante. L'apprentissage conscient, représenté par des processus de construction des règles et la capacité de résoudre les problèmes, est à la base de l'avancée dans l'usage des nouvelles technologies didactiques.

NB: Entre les instruments didactiques il n'y-a pas de hiérarchies à proprement parler; on ne peut pas dire, à priori, que l'apprentissage soit inévitablement plus efficace avec des instruments technologiques qu'avec un livre traditionnel, par exemple.

La qualité de l'éducation n'est pas directement proportionnelle au niveau ou à la qualité de la technologie employée, mais à la relation pédagogique-didactique concrète qu'on établit avec l'apprenant sur la base d'une utilisation « intégrée » des technologies.

Quelle est donc la valeur ajoutée de la technologie dans les processus éducatifs ?

Certainement dans l'activation d'un comportement « métacognitif »; c'est-à-dire un processus de réflexion, par les enseignants et par les apprenants), sur leur propre activité cognitive, parce que le travail sur l'ordinateur stimule principalement l'exercice de fonctions plutôt que l'apprentissage de contenus.

Être métacognitif c'est être à la fois celui qui fait et celui qui surveille ce qu'il fait afin de le faire de façon plus efficace et transférable, et par cela, de savoir ce que l'on fait et ce que l'on sait.

## **4.2. Histoire de la formation à distance (FAD )**

Les produits de formation à distance sont réalisés, indépendamment de la technologie utilisée, pour satisfaire l'exigence d'abattre les contraintes temporelles et spatiales dans la formation. Éliminer les contraintes liées à l'espace signifie avoir accès à des contenus didactiques en un lieu différent de celui où ces contenus ont été produits/réalisés ; dépasser la contrainte liée au temps signifie éliminer la nécessité d'une simultanéité entre le moment de la prestation et celui de la réception.

On parle de formation à distance quand le matériel transmis a des finalités explicitement pédagogiques et éducatives.

Comme pour la diffusion de la culture en général, l'histoire de la formation à distance est étroitement liée au développement de la technologie.

Même si la séparation physique entre les acteurs est une caractéristique qui reste fondamentale de la formation à distance, la manière dont elle est gérée sur le terrain a connu une évolution marquante depuis ces premières expériences, principalement en ce qui concerne les modalités de communication. Il est d'usage d'envisager cette évolution selon une approche centrée sur le développement des supports techniques de formation : de l'imprimé au WEB en passant par l'audiovisuel et le multimédia.

On distingue, ainsi, trois générations de FAD :

### **4.2.1. La première génération de la FAD ou enseignement par correspondance**

La première génération de la FAD, qui remonte à la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle (concomitamment à la révolution

industrielle), était représentée par la « correspondance » et utilisait le service postal comme technologie de support.

Certains auteurs attribuent à Isaac Pitman (l'inventeur de la sténographie) la mise en application du premier cours par correspondance en Angleterre autour des années. Ces modalités nouvelles de cours se distinguaient de l'enseignement traditionnel par une séparation physique entre l'enseignant et l'étudiant, le contact s'établissant par correspondance.

Les cours par correspondance sont constitués de matériels sur papier envoyés par poste, et souvent accompagnés d'informations et instructions sur les modalités d'apprentissage. L'évaluation des connaissances se fait à travers des exercices écrits que les apprenants doivent, eux aussi, renvoyer par courrier postal.

Ce type de formation s'inscrit donc dans le paradigme psychologique du behaviourisme : l'apprentissage se fait individuellement et il n'y a pratiquement aucune possibilité de pratiquer une quelconque forme d'apprentissage collaboratif avec d'autres apprenants.

En 1873, aux USA, la Illinois Wesleyan University conçoit le premier cours universitaire à distance.

En 1914 à Melbourne (Australie), en 1999 à Vancouver (Canada), en 1922 en Nouvelle Zélande, des cours de formation primaire et secondaire sont lancés, comme alternative à la scolarisation présentielle, pour des enfants résidant dans les zones défavorisées.

Dans les années Trente du 20<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle technologie entre en jeu, aux cotés de la poste : **la radio**. La formation découvre les potentialités d'un moyen qui se propage dans l'éther, sans aucun besoin de supports physiques ; un moyen en mesure de transmettre l'information à tous ceux qui possèdent un appareil de réception.

La formation à distance à travers la radio marque un changement substantiel par rapport à celle par correspondance : le passage d'une modalité de communication interpersonnelle *one-to-one* ( littéralement « De personne à personne », « De un à un » ou « D'individu à individu ») à ce qu'on appelle le *broadcasting*<sup>2</sup>, la modalité *one-to-many* ou *few-to-many*.

Par contre, nonobstant cette transformation, l'utilisation de la radio n'accroît pas les possibilités, pour les apprenants, d'interagir entre eux ou avec les enseignants.

Le premier cours universitaire via radio est diffusé en 1921 à Salt Lake City (USA) ; en 1926 en Europe, Radio Luxembourg commence à proposer des cours éducatifs ; un an après, en 1927, la BBC lance certains programmes de formation en complément de la didactique scolaire.

À partir de la fin des années Vingt (1920), les cours de formation radiophoniques utilisaient très souvent aussi les supports papier envoyés par poste ; ces derniers restaient indispensables dans la phase de contrôle des connaissances.

C'est dans cette période que l'on assiste à la naissance des premiers cours de langue gravés sur des disques 78 tours.

À partir des années Quarante, le téléphone sera aussi souvent utilisé comme support (presque jamais de manière exclusive) dans la première génération de la FAD.

### Approfondissement

L'un des exemples les plus représentatifs de cette période en Europe c'est la France. Pendant la 2<sup>ème</sup> conflagration mondiale, fut fondé ce qui est encore aujourd'hui le Centre National d'Enseignement à Distance (CNED). La mission du Centre était de pallier l'interruption des activités

---

<sup>2</sup> Technique de transmission unilatérale de signaux vers un grand nombre de clients.

didactiques présentielles causée par la guerre, en combinant l'envoi des cours par correspondance et l'utilisation de la radio.

#### 4.2.2. La deuxième génération de la FAD

La deuxième génération de la FAD se développe à partir des années Cinquante et prend son envol définitif au cours des années Soixante<sup>3</sup>, avec l'introduction des supports audiovisuels comme instruments pour l'apprentissage. En effet, l'innovation technologique qui caractérise cette phase de la formation à distance c'est la **télévision**.

Dans cette période historique, la majorité des grands pays (surtout en Europe) sont encore en plein dans la reconstruction économique de l'après-guerre, et largement pénalisés par l'analphabétisme. Les chaînes de télévision nationales se chargent alors, chacune à sa manière, de divulguer la culture, selon le slogan de John Reith<sup>4</sup> sur la mission de la TV publique anglaise : « instruire, informer, divertir ». Très économiques, tout comme l'étaient les transmissions radiophoniques, les émissions télévisées ont, en plus de la réception collective dans des salles publiques, permis la diffusion de la culture jusqu'aux couches sociales défavorisées, et donc, ayant un plus grand besoin de formation.

La télévision a offert d'importantes opportunités par rapport aux technologies utilisées précédemment :

- il s'agit d'un moyen de communication qui, grâce à l'usage des images, exerce une fascination inédite ;

---

<sup>3</sup> Notons qu'en réalité, à la fin des années 40, aux Etats Unis, on assiste déjà à une phase expérimentale d'utilisation de la télévision en contexte d'enseignement/apprentissage

<sup>4</sup> Premier directeur général de la BBC.

- à travers la télévision, la formation peut exploiter des exemples visuels, de loin plus efficaces que le papier avec son caractère statique, et que la voix lointaine et intangible de la radio.

Une étape importante de l'évolution de la cette phase de la FAD c'est l'introduction du standard VHS (*video home system*), à partir de 1976 par la société japonaise JVC<sup>5</sup>. Avec ce support audiovisuel non professionnel et pour usage domestique, les opportunités de formation augmentent et se renforcent pour deux raisons majeures : premièrement, les cassettes vidéo ou vidéocassettes offrent la possibilité d'enregistrer et de revoir une émission en différé, en mode asynchrone ; deuxièmement, les cassettes VHS permettent (comme c'était déjà le cas avec les disques et les cassettes audio) de réaliser des cours à distance que des utilisateurs peuvent décider d'acheter. La possibilité de personnaliser les moments d'utilisation et de pouvoir revoir, stopper, faire avancer ou reculer le bande magnétique représente un pas décisif vers une personnalisation de l'offre formative.

C'est au cours de cette phase de la FAD que commence à fleurir la transformation progressive de la pédagogie frontale (traditionnelle) en un processus plus orienté vers les exigences formatives et cognitives de l'apprenant (*learner centred*).

Les systèmes de formation utilisés au cours de cette phase de la FAD sont généralement des systèmes intégrés : outil audiovisuels combinés avec des instruments télématiques, tels le téléphone et le fax, et

---

<sup>5</sup> Fondée en 1927.



avec des supports traditionnels comme, par exemple, les fascicules sur papier. La possibilité d'accès à une gamme de supports variés pour l'apprentissage confirme le déclenchement de la tendance vers des processus didactiques davantage basés sur les caractéristiques et les besoins des apprenants.

À la moitié des années '90, on assiste au développement de la téléconférence, une modalité utilisée surtout dans le domaine de l'enseignement universitaire pour régler des problèmes logistiques tels la connexion des annexes périphériques au siège central.

En conclusion, malgré l'introduction des technologies audiovisuelles, la deuxième génération de FAD n'introduit aucune innovation relative au paradigme d'apprentissage de fond. Comme c'était le cas avec la formation par correspondance, les supports intégrés de deuxième génération s'inscrivent dans le sillage des méthodologies didactiques principalement unidirectionnelles, d'obédience comportementaliste, qui prévoient une interaction très limitée entre la source des informations et le destinataire. Il s'agit encore de formes d'autoapprentissage qui ne prévoient pas un rôle participatif et actif de l'apprenant dans la construction de la connaissance.

#### **4.2.3. La troisième génération de la FAD**

L'avènement du numérique marque le passage à la troisième génération de la FAD. L'introduction et l'utilisation de l'ordinateur personnel (PC) dans les familles a rendu possible, à la moitié des années '80, la formulation d'un paradigme éducatif sans précédents dans l'histoire de la FAD.

Pour la première fois, grâce aux extraordinaires potentialités des ordinateurs, toutes les conditions sont remplies pour un apprentissage différent du face-à-face traditionnel, mais différent, aussi, de la FAD pratiquée jusqu'ici. L'interactivité et le multimédia facilitent et renforcent le rôle actif des apprenants dans leur parcours de formation.

La deuxième génération de la FAD peut être subdivisée en deux phases distinctes :

- au cours de la première on utilise principalement des supports offline, c'est-à-dire qui ne sont pas connectés aux réseaux télématiques. Les principaux outils utilisés sont les disquettes ou *floppy disk*, les vidéodisques et les CD-Rom qui contiennent des cours exploitables avec l'aide d'un ordinateur<sup>6</sup>. Nonobstant le passage au multimédia, les premiers supports électroniques sont encore des instruments d'autoapprentissage et non interactifs. Il s'agit, en effet, d'une espèce de transposition électronique des textes sur support papier ; ;
- la deuxième phase, celle de l'online, est par contre caractérisée par la diffusion de l'utilisation des réseaux, Internet en particulier. Cette dernière phase consacre l'affirmation définitive de la formation en ligne, en anglais *E-Learning*<sup>7</sup>.

L'introduction des réseaux télématiques a marqué une mutation radicale des paradigmes pédagogiques et une évolution sans précédents des modalités de formation à distance : d'une modalité individuelle et « passive »

---

<sup>6</sup> Cfr. les CBT (computer based training).

<sup>7</sup> E-Learning, en forme longue *Electronic Learning*, signifie littéralement apprentissage électronique.

d'autoapprentissage, la formation devient un processus complexe et dynamique qui se fonde sur deux principaux postulats : premièrement le rôle actif de l'apprenant, basé sur une approche inductive et sur la théorie de l'apprentissage par la pratique ou de la main à la pâte (en anglais *learning by doing*) ; en deuxième lieu, on assiste à l'affirmation de l'apprentissage collaboratif et coopératif, selon les présupposés du constructivisme ; un paradigme qui considère la connaissance comme résultat d'une interaction collective. Et Internet est premier instrument en mesure de garantir une interaction entre l'apprenant et l'enseignant, et entre les apprenants.

Aujourd'hui, la formation en ligne est considérée partout dans le monde comme une importante ressource et une opportunité à exploiter absolument. Selon l'Unesco, l'apprentissage électronique est la clé de voûte de la construction de sociétés du savoir inclusives.

### **4.3. Quelques aspects pratiques de la formation en ligne**

#### **4.3.1. Plateformes de formation en ligne**

Si vous créez des modules E-Learning, il arrivera un moment où vous aurez besoin de vous servir d'une application appelée plateforme de formation en ligne ou « LMS » (« Learning Management System », en anglais). Un LMS est un outil qui vous permet non seulement d'héberger et de diffuser vos modules E-Learning, mais également d'enregistrer les actions de vos apprenants.

Appelée aussi "plateforme d'apprentissage en ligne", "plateforme E-Learning", la plateforme de formation est un

logiciel qui héberge du contenu pédagogique pour assister et conduire les formations à distance.

De nos jours, en matière de plateformes on a l’embarras du choix entre des options *Open Source* gratuites ou des options payantes ; bien évidemment, la différence se situe très souvent au niveau des fonctionnalités proposées par l’un ou l’autre type de LMS.

### Exemples de plateformes E-Learning

Open-source (sous licence libre)	Payantes (sous licence propriétaire)
Moodle	LMS
ATutor	SCORM
Dokeos	Edumatic

#### 4.3.2. Les avantages de la formation en ligne

La force du E-Learning est qu’il offre aux apprenants une liberté que d’autres types de formations traditionnelles, comme les ateliers ou les conférences, n’offrent pas. Le E-Learning...

- **peut être suivi en asynchrone ou synchrone** : traditionnellement, le E-Learning est plutôt asynchrone ce qui veut dire qu’il n’y a pas d’heure prédéfinie à laquelle les apprenants doivent suivre le module. Tout le monde peut le suivre à son rythme, prendre son temps pour bien assimiler les concepts au moment où ils en ont besoin. Cependant, des options de E-Learning en synchrone sont désormais disponibles, telles que les

web conférences et les chats. L'avantage du E-Learning c'est que vous avez le choix !

- **a une portée mondiale** : en hébergeant vos modules E-Learning sur le web, des personnes du monde entier peuvent y accéder. Inutile de prévoir des coûts de déplacement élevés ou d'organiser des réunions à distance sur plusieurs fuseaux horaires.
- **s'étend à plusieurs types d'appareils** : les modules en ligne peuvent être lus sur un ordinateur, aussi bien que sur des appareils mobiles, tels que des smartphones ou des tablettes. Ce qui veut dire que les modules E-Learning peuvent littéralement être entre les mains des personnes qui en ont besoin à tout moment.
- **est fondé sur les besoins des apprenants/disponible au moment où le besoin se manifeste** : c'est possible de créer, publier et partager un module en l'espace de quelques heures. Les logiciels sont tellement faciles à utiliser que presque tout le monde peut créer des modules E-Learning stimulants.
- **réduit les coûts** : tous les facteurs ci-dessus se traduisent par des économies pour l'organisation qui remplace certaines formations en présentiel par des modules E-Learning.

À mesure que le monde est de plus en plus connecté et se globalise, plus de gens ont un accès continu à internet, aux ordinateurs, aux smartphones et à d'autres appareils. Nous pouvons donner à ces personnes l'opportunité d'apprendre sur ces appareils, de les utiliser pour accéder à des ressources et à des formations au moment où ils en ont besoin.

L'avantage du E-Learning est qu'il peut faire gagner du temps et économiser de l'argent. Souvent, il est plus efficace de

développer un module avec un message unique pouvant être diffusé par voie électronique à des milliers de personnes, que d'organiser des sessions de formation en présentiel animées par une personne lors desquelles le message, l'équipement et d'autres conditions peuvent varier au point d'impacter sur le résultat du cours.

### **4.3.3. Révolution de la communication interpersonnelle**

Comme nous l'avons déjà dit, la principale limite des deux premières générations de la FAD c'est l'absence d'échanges entre les apprenants et de feedback de la part de l'enseignant. La télématique, à travers Internet, facilite ce réseau d'échanges.

La poste électronique, par exemple, qui a apporté une révolution dans les communications entre les personnes, est le premier instrument d'échange d'informations entre apprenants et enseignants. Une application particulière de la poste électronique ce sont la liste de distribution ou liste de diffusion, en anglais *mailing list*.

Dans ce même sillage révolutionnaire on peut citer le clavardage (*chat*) qui permet l'échange instantané de messages textuels et de fichiers entre plusieurs personnes par l'intermédiaire d'ordinateurs connectés, et le forum.

#### **4.3.4. La formation en ligne de nos jours**

- facilité de faire des études universitaires en modalité « étudiant non-fréquentant » ;
- diffusion des universités/campus virtuels ;
- exploitation de technologies de plus en plus performantes et interactives. Exemples : tableaux blancs interactifs (TBI) ou Tableaux numériques interactifs (TNI) ;
- augmentation exponentielle du nombre de plateformes de formation en ligne ;
- mutation dans le monde éditorial avec la diffusion des livres électroniques ;
- facilité d'accès à une quantité incommensurable de revues scientifiques de plus en plus disponibles gratuitement en ligne ;

## **5- L'autoformation en ligne des enseignants de langues étrangères au Cameroun**

En entame de ce cours, nous avons décrit les facteurs environnementaux qui influencent le processus de formation au Cameroun (cfr. par. 1). Le Cameroun actuel apparaît de toute évidence comme un contexte 'marginal', caractérisé par des profondes lacunes du point de vue de la disponibilité des technologies éducatives. Dans un contexte comme le nôtre, surtout pour le cas des enseignants de langues qui nous concerne, nous préférons davantage parler d'autoformation en ligne. S'il apparaît encore quelque peu utopique d'imaginer un modèle de formation en ligne calqué sur celui des pays de loin plus avancés sur les plans économique et technologique, il est par contre absolument possible, voire nécessaire, que les enseignants de langues étrangères au Cameroun exploitent individuellement la myriade de ressources disponibles sur internet, pour leur formation et pour le maintien de la continuité didactique.

Il s'agit, de prime abord, d'une réelle prise de conscience des potentialités infinies offertes par la Toile; et, ensuite, d'un engagement personnel dans une exploitation judicieuse de celles-ci, dans le but d'atteindre le niveau souhaité de compétence communicative<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Il s'agit ici des niveaux de compétence prévus par les autorités camerounaises, dans les programmes officiels de formation des enseignants de langues étrangères. Il va sans dire que la compétence linguistique et communicative de l'enseignant d'une langue étrangère est l'un des principaux gages du succès de tout le processus didactique, surtout en modalité LE comme c'est le cas au Cameroun.



## 5.1. L'input langagier en didactique

L'input peut être toute expression en langue étrangère, apportée soit par le professeur, soit par d'autres apprenants, mais aussi par la radio, la télévision, par tous les moyens de communication de la vie quotidienne. C'est, en d'autres termes, la quantité de langue à laquelle un apprenant est exposé, l'ensemble des données et informations que l'apprenant reçoit en langue cible (cfr. Krashen et son *input hypothesis*).

De façon générale, nous pouvons dire que de la même manière qu'un enfant apprend la langue maternelle en étant continuellement et massivement exposé et entouré par cette dernière, l'apprentissage d'une L2 est en grande partie tributaire de la quantité, de la qualité et de la fréquence d'exposition de l'apprenant à la langue cible.

En outre, l'une des différences fondamentales entre les contextes didactiques LE et L2 réside dans le net déséquilibre du point de vue de la disponibilité et de la variété des sources d'input langagier. Le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère hors contexte est généralement caractérisé et influencé par la présence d'un input pauvre et parfois dégénéré. L'un des défis de l'enseignement/apprentissage des langues hors contexte c'est donc la nécessité d'augmenter la fréquence d'exposition des apprenants à un input linguistique et culturel varié.

Au Cameroun, cette nécessité concerne aussi les enseignants qui, pour maintenir la continuité didactique en L2, ont besoin de rester constamment 'connectés' à la langue cible. Ce processus d'autoformation à distance (AFAD) est possible et plus facile aujourd'hui à travers une utilisation ciblée des

ressources numériques et télématiques<sup>9</sup>.

## 5.2. AFAD et documents authentiques

Le numérique en langues ce sont d'abord et principalement les documents authentiques. En plus d'offrir d'infinies possibilités de rester en contact avec la langue cible, c'est-à-dire d'augmenter la quantité d'input langagier, internet permet d'accéder à une multiplicité de document authentiques.

C'est au début des années 70 qu'apparaît l'expression de « document authentique », et donc portant avec elle la notion de l'authenticité dans l'enseignement des langues étrangères. En didactique des langues étrangères, un document authentique est un texte (écrit, oral, iconographique etc.) pris dans la réalité quotidienne des locuteurs natifs. Ce type de document produit par des locuteurs natifs pour des locuteurs natifs, permet d'acquérir une réelle compétence communicative.

Le document authentique s'est peu à peu imposé face à deux « rivaux »

- le texte littéraire: jugé inadapté en particulier pour l'enseignement de la communication orale ;
- le document fabriqué : jugé trop souvent réducteur et coupé d'un ancrage dans la culture autre, réputé inadapté dès lors qu'on essaie d'enseigner au-delà du niveau élémentaire.

Les principaux critères qui, d'une façon générale, caractérisent le document authentique sont les suivants:

---

<sup>9</sup> Un réseau télématique est un système complet de communication de données comprenant non seulement l'infrastructure matérielle et les connexions, mais aussi les services et les applications y relatifs, permettant ainsi l'échange d'informations par voie électronique

**Le premier** aspect concerne l'intégralité du document, c'est-à-dire que celui-ci ne doit avoir subi aucune modification avant d'être présenté aux élèves.

**Le second** est relatif à l'authenticité originelle du document: lors du traitement pédagogique, il convient de prendre en considération les conditions premières de production et de réception du document.

**Le troisième critère**, se rapportant à l'authenticité de la tâche pédagogique, implique que les activités proposées se rapprochent au maximum de la réception initiale du document par des locuteurs natifs.

Enfin, **le quatrième** s'applique à l'authenticité de la réception du document par les apprenants leur permettant d'y investir leur propre bagage culturel. Celle-ci réside dans une liberté d'interprétation qui est inévitablement due à leur statut d'étranger.

Cependant, des difficultés se présentent lors de reproduction en classe des conditions de réception authentiques du document. Deux causes sont à l'origine de ces complications : par son insertion même dans le milieu scolaire, le document est détourné de sa fonction initiale pour devenir un outil pédagogique. De plus, par son manque de compétences linguistiques et socioculturelles, l'apprenant ne peut l'appréhender de la même manière qu'un locuteur natif.

### **5.2.1. Évolution et utilisation des documents authentiques**

C'est véritablement au cours de la décennie 1970 que les documents authentiques ont fait leur entrée en didactique des langues. Ceci s'est fait suite à une réflexion qui a été

engagée sur la suite à donner aux méthodes audio-orale et SGAV (structuro-globale audio-visuelle).



Dans les années 1960, cette méthode avait suscité un immense enthousiasme auprès de tous les professeurs concernés par l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères. Bien que la méthode SGAV semblait présenter des aspects positifs, il restait cependant quelques améliorations à apporter. Le grand reproche fait à la méthode SGAV était que, bien que centrée avant tout sur la notion de communication, elle n'apprenait pas à véritablement communiquer en situation réelle. C'est entre autre grâce aux travaux de linguistes tels que *Hymes* que fut introduite une notion nouvelle où l'approche communicative fut sensiblement enrichie. Cette méthodologie repose sur le triangle suivant: situation de dialogue, situation de communication et situation d'image. Contrairement aux autres méthodes utilisées, cette méthode tiens compte du contexte social d'utilisation d'une langue, ce qui permet d'apprendre assez rapidement à communiquer oralement avec autrui.

L'apparition de la compétence de la communication en didactique des langues ouvrit ce qu'on a appelé la période de l'approche fonctionnelle de l'enseignement des langues étrangères. Cette période couvre les années 1970. Elle était

centrée sur les besoins langagiers de l'apprenant nécessaires pour lui faire acquérir une compétence de communication.

### **5.2.2. Importance didactique des documents authentiques**

Les méthodes communicatives privilégient l'utilisation de documents authentiques et ce, pour plusieurs raisons. Le premier motif invoqué concerne la motivation suscitée par l'exploitation en classe de ce type de documents. Ceci favorise le succès de l'enseignement et stimule le désir d'apprendre. Dès lors, les élèves font preuve d'un grand enthousiasme à leur égard, ce qui permet un apprentissage plus performant car plus motivant (aussi appelé de la *motivation intrinsèque*<sup>10</sup>).

Un second argument touche à l'autonomie d'apprentissage de l'apprenant favorisée par l'usage des documents authentiques. Ceci repose sur l'idée d'apprendre par lui-même. En dehors de la classe, il réutilisera les techniques d'apprentissage développées à partir de ces supports authentiques. L'enseignement lui donne ainsi la possibilité de tester ces connaissances sur le terrain et de les approfondir.

Enfin, le troisième motif se rapporte au contenu enseigné, c'est-à-dire au contenu des cours. Le recours aux documents authentiques amène les professeurs à aborder des aspects de l'usage langagier estimés importants, mais pour lesquels il n'existe pas de véritable description. Les documents authentiques permettent de travailler non seulement les aspects linguistiques de la langue, mais aussi sa dimension pragmatique.

---

<sup>10</sup> « La motivation intrinsèque » = l'on pratique une activité pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire



Les documents authentiques représentent une source de richesse infinie dans l'acquisition d'une culture étrangère. Ils offrent de nombreuses possibilités d'exploitation visant à développer la communication interactive au sein de la classe. De plus, outre leur facilité d'accès, ils suscitent chez les élèves un enthousiasme remarquable. Dès lors, la motivation pour l'apprentissage d'une langue étrangère est plus importante dû à la nature même du document authentique, dont le rôle initial d'instrument de communication ne doit cependant pas être oublié. Les documents authentiques en classe de langue étrangère mettent l'accent sur le développement de la compétence communicative et encouragent les apprenants à communiquer dans la langue cible.

### 5.2.3. Quelques précautions

Le recours au document dit authentique place l'élève en situation d'immersion certes, mais il pourrait faire aussi de lui un intrus dans la communication. L'élève est mis dans une position de réception bien peu authentique puisqu'il n'est pas l'acteur social visé, puisqu'il n'est pas dans le temps ni dans l'espace de la communication originale, il ne dispose a priori ni du code linguistique ni des référents culturels qui lui permettraient de comprendre.

Ainsi démunie, l'élève a deux options :

- se sentir peu concerné et voir toute motivation pour l'apprentissage des langues s'éroder ;

- convoquer les codes et référents de sa propre langue et de sa propre culture, lire à contresens et renforcer son incompréhension de l'autre culture.

Le professeur est ici dans le rôle de médiateur éclairé.

### **5.3. Numérique et échange avec des natifs**

Les technologies facilitent les contacts à distance, et permettent d'intégrer des locuteurs natifs dans des scénarios de formation (à l'écrit comme à l'oral). On peut penser, par exemple, aux programmes *Tandem* ou échange linguistique qui continue aujourd'hui avec s'appuyant de plus en plus sur le numérique. L'échange linguistique, c'est deux personnes ou plus, qui ont différentes langues maternelles, et qui veulent apprendre celle de l'autre. Par exemple, un anglophone qui apprend le français aura pour partenaire un francophone qui veut apprendre l'anglais. Il y a plusieurs façons de pratiquer l'échange linguistique : chat" classique, "chat" vocal ou correspondance (échange de courriels) etc. ; et, sur internet, on trouve aujourd'hui une myriade de sites fiables qui facilitent la recherche de partenaires.

### **5.4. Numérique et interculturel**

En plus de l'efficacité des technologies audiovisuelles dans la transmission des contenus interculturels, nous voulons juste souligner ici le potentiel de la Toile comme source de nombreux documents "authentiques" précieux pour la prise de conscience de la dimension culturelle de l'apprentissage d'une langue.

## 5.5. Quelques autres stratégies pour augmenter l'input

Nous avons déjà parlé plus haut de l'importance de l'input langagier dans l'apprentissage d'une langue. Dans un contexte marginal comme le Cameroun, il s'avère absolument nécessaire de mettre sur pied des méthodes immédiatement opérationnelles, des stratégies dont la mise en application tient compte des moyens disponibles. Celles que nous allons proposer ici ne s'adressent à tout ceux qui apprennent une langue étrangère dans un contexte marginal ; les enseignants non natifs ont bien évidemment concernés eux-aussi, car la compétence communicative dans une langue étrangère est une flamme qui a besoin d'être constamment alimentée. En plus de l'échange avec les natifs dont nous avons déjà parlé (cfr. par. 5.3.), l'on pourrait :

- configurer les gadgets numériques (smartphone, tablette, appareil photo numérique etc.) dans la langue cible
- utiliser une boîte électronique dans un site qui parle la langue cible ;
- écouter constamment la musique dans la langue cible ; de préférence en téléchargeant les paroles des chansons ;
- regarder la télévision dans la langue cible : au Cameroun, aujourd'hui, avec la diffusion de la Tv par câble, des chaînes TV italiennes, allemandes et espagnoles etc. sont disponibles ;
- regarder des films et documentaires dans la langue cible ; (de nos jours, une panoplie de vidéos sont téléchargeables gratuitement sur internet ; à l'aide de programmes spécifiques tel youtubevideodownloader ou Vdownloader, gratuits eux-aussi) ;



- lire fréquemment des journaux dans la langue cible en ligne ;
- utiliser les réseaux sociaux dans la langue cible.

## **6- Un enjeu de la télédidactique pour le système universitaire camerounais**

En conclusion de ce cours sur l'AFAD, et précisément sur l'autoformation en ligne des enseignants de langues étrangères au Cameroun, nous nous pencherons un tant soit peu sur un problème concret du système universitaire camerounais, qui pourrait être surmonté en mettant à place et en promouvant la télédidactique.

Dans notre pays, l'enseignement supérieur souffre d'un déficit criard d'enseignants et les différentes institutions universitaires doivent très souvent faire recours à des enseignants missionnaires. La mise en place d'un système fonctionnel de cours en télédidactique permettrait, pour ce qui est de l'Université de Maroua par exemple, d'économiser les frais de transports et de séjour ; d'augmenter les taux de couverture des programmes par les enseignants invités.

Les principaux obstacles à la mise sur pied de telles procédures sont une fois de plus d'ordre infrastructurel : la qualité de la connexion et des salles multimédias appropriées.

En attendant des améliorations dans ce sens, la restriction des déplacements ainsi que la fermeture des écoles et universités imposées au cours de l'année académique 2019-2020 par la pandémie du Corona Virus ont mis à nue les limites évidentes de notre système éducatif. Des solutions palliatives ont été malgré tout mises sur pied par les autorités universitaires afin que l'enseignement/apprentissage puisse se poursuivre à distance.

## **Bibliographie**

Eletti Valerio (dir.), *Che cos'è l'E-Learning?*, Rome, Carocci, 2014.

Grobois Muriel, 2012, *Didactique des langues et technologies*, Paris, PUPS, 2012.